

Brochure L3 S5 2024-2025

Philosophie générale

Groupe 1- Lundi 14h-16h : Maririta Guerbo : « L'usage »

Assimilée trop facilement au domaine de la technique, la notion d'usage mérite d'être approfondie conceptuellement. Depuis Aristote, puis surtout avec les stoïciens, l'usage semble échapper au sens commun toujours enclin à l'assimiler à ce qui est utilisé.

Derrière l'usage de l'objet comme outil se profile l'usage du monde comme fond ou réseau des usages considérés dans leur ensemble, mais aussi l'usage du corps et l'usage du corps de l'autre dans la violence ou la rencontre, dans l'esclavage ou la sexualité. À partir d'approches phénoménologiques, existentialistes, mais aussi anthropologiques et politiques, nous tenterons de distinguer l'usage, l'habitude, l'*hexis*, à savoir la disposition, pour éclairer cet angle mort entre ontologie et éthique. À la fin du cours, nous souhaitons étudier et évaluer, aussi de manière critique, les philosophies contemporaines de l'inopérable comme seul choix possible à l'heure de la catastrophe climatique et des totalisations néolibérales.

Bibliographie indicative

AGAMBEN G., *Il Regno e la Gloria. Per una genealogia teologica dell'economia e del governo* (2007), *Homo sacer. Il potere sovrano e la nuda vita* (2009), *L'uso dei corpi. Homo sacer, IV* (2014)

ANDERS G., *Die Antiquiertheit des Menschen I. Über die Seele im Zeitalter der zweiten industriellen Revolution* (1956)

ARENDT H., *Vita activa, oder vom tätigen Leben* (1981)

ARISTOTE, *Métaphysique, Éthique à Nicomaque, Les Politiques*

BÉNATOUÏL Th., *Faire usage : la pratique du stoïcisme* (2006)

BENVENISTE É., *Problèmes de linguistique générale* (1966)

FOUCAULT M., *L'herméneutique du sujet* (2001), *Histoire de la sexualité 2. L'usage des plaisirs* (1984)

HADOT P., « Un dialogue interrompu avec M. Foucault », dans Id., *Exercices spirituels et philosophie antique* (2002)

HEGEL G. W. F., *Phänomenologie des Geistes* (1807)

HEIDEGGER M., *Sein und Zeit* (1927)

MAUSS, *Les Techniques du corps* (1936)

MERLEAU-PONTY M., *La Phénoménologie de la Perception* (1945)

NANCY J.-L., *La communauté désœuvrée* (1986)

PLATON, *Euthydème*

REDARD G., *Recherches sur chrē, chrēsthai. Étude sémantique* (1953)

VERNANT J.-P., VIDAL NAQUET P., *Travail et esclavage en Grèce ancienne* (1988)

Groupe 2- Lundi : 19h-21h. Sylvia Giocanti : « La subjectivité »

On fait souvent de Descartes le représentant de l'avènement du sujet dans la modernité.

Pourtant, il semble que la notion de sujet, présente dès Aristote, redéployée dans le stoïcisme, puis dans l'augustinisme, premièrement ait été élaborée dès l'Antiquité —si bien qu'elle a été davantage relayée qu'introduite de manière triomphale et soudaine par les modernes—, deuxièmement ait toujours été redoublée dans sa constitution par des mouvements de contestation et par des remaniements conceptuels conséquents.

Ce cours sera l'occasion d'examiner des philosophies représentatives de la réflexion sur la subjectivité, de Montaigne à Kant, en passant par Descartes, Pascal, et Hume, en tenant compte de leurs ancrages antérieurs dans la philosophie antique tardive.

Bibliographie :

- Platon, *L'Apologie de Socrate, L'Alcibiade, Le Charmide*
- Aristote, *Métaphysique*, Livre Z (ou VII)
- Epictète, *Entretiens*, et Marc Aurèle, *Pensées*, dans *Les stoïciens*, bibliothèque de la Pléiade
- Augustin, *De la cité de Dieu*, XI, 26, *De la Trinité*, X
- Montaigne, *Essais*, éditions Naya-Reguig, Tarrête, Gallimard, folio, 2009, Livre I, chap. 8 (« De l'oisiveté ») ; Livre II, chap. 6 (« De l'exercitation ») ; Livre III, chap. 2 (« Du repentir »), chap. 3 (« De trois commerces »), chap. 9 (« De la vanité »)
- Descartes, *Méditations métaphysiques*, édition Beyssade, GF-Flammarion, 1992
- Descartes, *De la recherche de la vérité*, dans *Œuvres*, Gallimard, bibliothèque de la Pléiade
- Descartes, Lettre à Colvius du 14 novembre 1640, dans *Œuvres*, éd. F. Alquié, Vol II, Paris, Classiques Garnier, p. 282
- Pascal, *Pensées*, édition Sellier, Paris, Classiques Garnier, 2011
- Hume, *Traité de la nature humaine*, Livre I (L'entendement), traduction Ph. Baranger et Ph. Saltel, GF-Flammarion, 1995
- Kant, *Critique de la raison pure*, voir l'esthétique et l'analytique transcendantale
- Pierre Hadot, *Exercices spirituels et philosophie antique*, Paris, Albin Michel, 2002
- Foucault, *L'herméneutique du sujet, cours au collège de France : 1981-1982*, Seuil/Gallimard, 2001
- Emmanuel Bermon, *Le cogito dans la pensée de saint Augustin*, Paris, Vrin, 2001
- Alain de Libera, *Archéologie du sujet, La naissance du sujet*, Paris, Vrin, 2007
- Kim Sang Ong-Van-Cung, *Les formes historiques du cogito, XVIIe-XXe siècles*, Classiques Garnier, 2019

Groupe 3- Mardi 13h-15h. Bruno Ambroise : « Parler : action ou vérité ? Introduction à la philosophie du langage »

« Je t'aime » ; « Ferme cette porte ! » ; « Je te promets de rentrer tôt ce soir » : autant d'énoncés très communs qui ont toutefois pour caractéristique de ne pas correspondre à l'analyse longtemps dominante en philosophie, selon laquelle un énoncé parle du monde et s'analyse en fonction de ce qu'il représente ou, encore, en fonction de ses conditions de vérité. En effet, les énoncés mentionnés ne semblent pas avoir de conditions de vérité au même titre que, par exemple, « Le chat est sur le tapis », « Il pleut dehors » ou « Le professeur est barbant ! ». Bien plutôt, les premiers énoncés semblent faire des choses et viser à modifier l'état du monde, pas à le décrire.

Ces énoncés, qu'on appellera des « actes de parole », sont à l'origine d'une révolution dans la conception du langage qui eut lieu dans les années 1940-1950 : la révolution « pragmatique », à laquelle on associe les noms d'Austin et Wittgenstein. Selon elle, il ne faut pas concentrer son attention sur les énoncés dits « descriptifs », susceptibles de faire des assertions et de porter des « propositions », comme le faisait la philosophie analytique depuis le début du 20^{ème} siècle. Il faut bien plutôt comprendre pourquoi ces autres types d'énoncés sont valables dans leur ordre propre : celui de l'action du discours. Il convient alors de saisir comment ils parviennent à faire ce qu'ils font. C'est à cette aune qu'on pourra ensuite élucider la fonction descriptive du langage.

La philosophie du langage contemporaine est l'héritière de ce débat sur la primauté de l'analyse en fonction de la vérité ou de l'action, qu'elle a absorbé sous différentes modalités. L'enjeu du cours est de comprendre l'histoire et les enjeux de cette confrontation dans l'analyse du langage ; nous le ferons en étudiant quelques œuvres marquant autant d'étapes de la pensée sur le langage au 20^{ème} siècle.

Bibliographie indicative :

- B. Ambroise et S. Laugier (Ed.), *Philosophie du langage*, Vol. 1 et 2, Paris : Vrin, 2009, 2011.
- J. L. Austin, *Quand dire, c'est faire*, trad. fr. B. Ambroise, Paris : Seuil, 2024.
- J. Bouveresse, *La parole malheureuse*, Paris : Minuit, 1971.
- G. Frege, *Écrits logiques et philosophiques*, trad. fr. Cl. Imbert, Paris : Points – Seuil, 1994.
- H. P. Grice, *Studies in the Ways of Words*, Cambridge : Harvard University Press, 1989.
- J. Locke, *Essai sur l'entendement humain*, Livre III et IV, trad. fr. J.-M. Vienne, Paris : Vrin, 2006.
- D. Marconi, *La philosophie du langage au 20^{ème} siècle*, trad. fr. M. Valensi, Paris : Editions de l'Éclat, 1997.
- F. Recanati, *Philosophie du langage (et de l'esprit)*, Paris : Folio - Gallimard, 2008.
- B. Russell, *Éléments de logique philosophique*, trad. fr. J.-M. Roy, Paris : PUF, 1989.
- J. R. Searle, *Les actes de langage*, trad. fr. H. Pauchard, Paris : Hermann, 1972.
- P. F. Strawson, *Études de logique et de linguistique*, trad. fr. J. Milner, Paris : Seuil, 1977.
- D. Vernant, *Introduction à la philosophie contemporaine du langage*, Paris : Armand Colin, 2010.
- L. Wittgenstein, *Tractatus Logico-philosophicus*, trad. fr. G.-G. Granger, Paris : TEL - Gallimard, 2001.
- L. Wittgenstein, *Le cahier bleu et le cahier brun*, trad. fr. M. Goldberg et J. Sackur, Paris : TEL - Gallimard, 2004.
- L. Wittgenstein, *Recherches philosophiques*, trad. fr. sous la direction d'E. Rigal, Paris : TEL – Gallimard, 2014.

Groupe 4- Mardi 15h-17h. Mickäelle Provost : « Féminin-Masculin »

Loin d'être seulement des positions sexuées ou des assignations sociales, féminité et masculinité sont avant tout des notions volatiles, des concepts, idées ou dimensions du rapport au monde qui se trouvent signifiées au sein d'un ordre patriarcal organisant leur rapport. Ce rapport peut être de subordination/hiérarchisation, de complémentarité ou inscrit dans un horizon d'égalité : il présuppose néanmoins une polarisation du masculin et du féminin dont la fonction organisatrice et symbolique informe notre perception des autres et des corps, nos schèmes de pensées et la fixation des places au sein du politique. Comment, alors, envisager le sens que peuvent recouvrir les idées de *féminité* et *masculinité* indépendamment de leur correspondance présumée à des individus sexués (le groupe des hommes ou celui des femmes) ? Dans quelle mesure le statut de la féminité peut-il venir bouleverser le discours philosophique – son langage conceptuel, ses modes de description – et redéployer certains questionnements liés au corps ou au rapport à soi ? Est-il possible d'envisager autrement que sous le mode de la hiérarchie, de la subordination ou de la complémentarité, les rapports du féminin et du masculin ? Ce cours cherchera à explorer ces questions à travers des textes de philosophie contemporaine ayant fait du rapport féminin-masculin un problème, sinon une énigme pour la pensée (et pour la vie).

Bibliographie indicative :

- S. De Beauvoir, *Le Deuxième sexe*, Paris, Gallimard, 1949 (rééd. Folio, 2005).
J. Butler, *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*, Paris, La Découverte, 2006.
M. Le Doeuff, « Cheveux longs, idées courtes », in M. Garcia, *Textes clés de philosophie féministe*, Paris, Vrin, 2021.
S. Freud, *La féminité*, Paris, Payot, 2016.
L. Irigaray, *Ce sexe qui n'en est pas un*, Paris, Éditions de Minuit, 1977.

Groupe 5- Mercredi 11h-13h. Frédéric Monferrand « La nature dans l'histoire »

La pensée environnementale contemporaine a largement popularisé l'hypothèse selon laquelle la crise écologique s'expliquerait en partie par la conception de la nature que nous a légué la modernité : si nous dégradons l'environnement, entend-on souvent dire aujourd'hui, c'est que nous la concevons depuis Descartes comme une simple étendue matérielle offerte à la connaissance scientifique et à l'instrumentalisation technique. L'objectif du cours est d'évaluer cette hypothèse, en parcourant la longue histoire de l'idée de nature. En revenant sur certains moments charnières de la réflexion philosophique sur la nature (chez Aristote, Descartes, Kant, Marx ou Nietzsche), nous nous demanderons si la tradition philosophique nous a légué un concept de nature permettant de s'orienter dans les crises environnementales en cours.

Bibliographie

Textes dont des extraits seront distribués et étudiés en cours

- Aristote, *Sur la nature (Physique, II)*, trad. C. Lambros, Paris, Vrin, 1991.
Descartes R., *Le monde ou Traité de la lumière* (chap. VII) in *Œuvres complètes*, II.1, Paris, Gallimard, 2023
-, *Règles pour la direction de l'esprit*, Paris, Le Livre de Poche, 2002.
-, *Discours de la méthode*, Paris, GF Flammarion, 2016.
Hegel G.W.F., *La philosophie de l'histoire*, trad. M. Bienenstock et alii, Paris, Le livre de poche, 2009.
Husserl E., *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*, trad. G. Granel, Paris, Gallimard, 1989.
Kant E., *Critique de la raison pure*, trad. A. Renault, Paris, GF Flammarion, 2021.
-, *Critique de la faculté de juger*, trad. A. Renault, Paris, GF Flammarion, 2021.
Leibniz G. W., *Monadologie*, Paris, Livre de poche, 1997.
Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Paris, GF Flammarion, 2012.
Schelling F.W., *Introduction à l'Esquisse d'un système de philosophie de la nature*, trad. F. Fischbach et E. Renault, Paris, Le Livre de Poche 2001.
Spinoza B., *Éthique*, Paris, GF Flammarion, trad. Ch. Appuhn, Paris GF Flammarion, 2023.
Marx K., *Manuscrits économique-philosophiques de 1844*, trad. F. Fischbach, Paris, Vrin, 2007.
Nietzsche F., *Le gai savoir*, trad. P. Wotling, Paris, GF Flammarion, 1997.

Textes traitant de la problématique du cours :

- Descola P., *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005.

- Hadot P., *Le voile d'Isis. Essai sur l'histoire de l'idée de Nature*, Paris, Gallimard, 2008.
- Latour B., *Politiques de la nature* (1999), Paris, La Découverte, 2004.
- Maris V., *La part sauvage du monde*, Paris, Seuil, 2018.
- Merleau-Ponty M., *La nature. Cours du Collège de France (1956-1960)*, Paris, Seuil, 2021.
- Merchant C., *La mort de la nature. Les femmes, l'écologie et la révolution scientifique*, trad. M. Lauwers, Marseille, Wildproject, 2021.
- Rosset C., *L'Anti-nature*. Paris, PUF, 1986.

Groupe 6- Mercredi 16h-18h. Alexandre Feron : « Identité et intersubjectivité »

Loin d'être une essence fixe préexistant à nos interactions avec les autres, notre identité se construit au contraire dès l'enfance et notre socialisation, au travers de nos rapports avec les autres. Si ces relations peuvent souvent être positives (amour, amitié, identifications), elles comportent également des dimensions négatives (rivalité, conflictualité, jalousie, haine, domination, exploitation). C'est à ces expériences intersubjectives négatives et à leur rôle constitutif de l'identité que nous nous intéresserons dans ce cours. Pour ce faire, nous reviendrons sur la célèbre « dialectique du maître et de l'esclave » du chapitre 4 de la *Phénoménologie de l'Esprit* de Hegel en nous penchant en particulier sur les différentes relectures qui en ont été proposées dans la philosophie en France (Kojève, Beauvoir, Sartre, Lacan, Fanon).

Bibliographie :

- BEAUVOIR Simone (de), *Le Deuxième Sexe*, Paris, Gallimard, 1949.
- BUTLER Judith, *Sujets du désir. Réflexions hégéliennes en France au XX^e siècle*, Paris, PUF, 2011.
- BUTLER Judith et MALABOU Catherine, *Sois mon corps : Une lecture contemporaine de la domination et de la servitude chez Hegel*, Paris, Bayard, 2010.
- FANON Frantz, *Peau noire, masques blancs*, Paris, Le Seuil, 1951.
- HEGEL Georg W. F., *La Phénoménologie de l'Esprit*, trad. J.-P. Lefebvre, Paris, GF Flammarion, 2012.
- HEGEL Georg W. F., *La Phénoménologie de l'Esprit*, trad. J. Hyppolite, Paris, Aubier, 1939-41.
- HYPPOLITE Jean, *Genèse et structure de la Phénoménologie de l'Esprit*, Paris, Aubier, 1946.
- KOJEVE Alexandre, *Introduction à la lecture de Hegel*, Paris, Gallimard, 1947.
- LACAN Jacques, « Les complexes familiaux dans la formation de l'individu. Essai d'analyse d'une fonction en psychologie », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 23-84.
- MARQUET Jean-François, *Leçons sur la Phénoménologie de l'Esprit de Hegel*, Paris, Ellipses, 2009.
- SARTRE Jean-Paul, *L'Être et le Néant*, Paris, Gallimard, 1943.

Histoire de la philosophie

Groupe 1- Mardi. 10h-13h. Jean-Baptiste Brenet : « Qu'est-ce que la philosophie arabe ? Une introduction »

Entre les Grecs et les Latins : les Arabes. Le cours propose une introduction à la philosophie médiévale arabe (al-Fârâbî, Avicenne, Averroès, mais aussi Ibn Bâjja, al-Ghazâlî, etc.) dont l'Europe hérite à partir du XII^e siècle certaines de ses théorisations les plus fécondes. On prend comme base le *Discours décisif* d'Averroès, dont on développe plusieurs problèmes solidaires de la tradition arabo-islamique : la place de la philosophie en Islam, la nature de l'homme et sa destination, le statut de l'acte humain, l'éternité du monde, l'essence de l'intellect, le rapport entre raison et théologie, la mystique, la fonction politique de la religion et de la pensée.

Se procurer : Averroès, *Discours décisif*, Paris, GF-Flammarion (bilingue arabe-français) ; *id.*, *L'Islam et la raison*, Paris, GF-Flammarion ; *id.*, *L'intelligence et la pensée*, Paris, GF-Flammarion. Les autres textes seront distribués, ainsi qu'une bibliographie.

Groupe 2- Mercredi 9h30-12h30. O. D'Jeranian : « D'Aristote aux stoïciens : futurs contingents, nécessité et destin »

Au chapitre 9 du traité *De l'interprétation*, Aristote répondait au problème posé par le célèbre argument Dominateur développé par Diodore Cronos, la combinatoire par laquelle ce dernier entendait supprimer l'existence des possibilités contrefactuelles. La thèse aristotélicienne, que la tradition identifiera comme celle des « futurs contingents », interroge le statut ontologique du temps, la symétrie du passé et du futur et plus largement leur modalité. Ce que l'on a coutume d'appeler aujourd'hui le *fatalisme logique* des mégariques déduit la nécessité des futurs à partir de principes logiques indiscutables. A ce déterminisme s'oppose le fatalisme stoïcien, dont le slogan est que « tout arrive par le destin » et que le *De fato* de Cicéron a rendu célèbre. Les sectateurs du Portique se firent très tôt les champions du destin et réclamèrent la propriété de cet objet philosophique controversé, que l'on songe à *L'hymne à Zeus* de Cléanthe ou aux stratégies que Chrysippe mis au point pour en démontrer l'existence ou le concilier avec la responsabilité humaine. La conciliation de la liberté et de la nécessité reçoit chez eux une réponse originale, qui répond au défi posé par Diodore sans emprunter la solution aristotélicienne et qui trouvera chez Leibniz une réception féconde.

Dans ce cours, nous reconstituerons la doctrine stoïcienne du destin, qui mobilise les trois branches du système – physique, logique et éthique – ainsi qu'une multitude de domaines tels que la cosmologie, l'étiologie, la providence, la palingénésie (l'éternel retour), la sympathie universelle ou encore la doctrine de la responsabilité. Nous nous donnerons pour ce faire le programme que s'était fixé Alexandre d'Aphrodise dans son *De fato*. Étant entendu que, pour les stoïciens, tous les événements se produisent selon une inexorable fatalité, il nous restera à interroger la nature du destin, la manière dont il agit dans le monde et comment son inévitabilité caractéristique peut être conciliable avec la liberté humaine.

Bibliographie indicative

ALEXANDRE D'APHRODISE, *Du destin*, Budé – Belles Lettres.

ARISTOTE, *De l'interprétation*, Vrin.

BOBZIEN, S., *Freedom and Determinism in Stoic Philosophy*, Oxford, Ashgate, 1998.

CICERON, *Traité du Destin*, Tel Gallimard.

GASKIN, R., *Sea battle and the Master Argument. Aristotle and Diodorus Cronus on the metaphysics of the future*. De Gruyter.

LONG, A. et SEDLEY, D., *The Hellenistic Philosophers*, textes choisis, traduit de l'anglais par J. Brunschwig et P. Pellegrin sous le titre *Les philosophes hellénistiques*, tome II, Paris, GF-Flammarion, 2001, (1^e éd. angl. 1987).

PS-PLUTARQUE, *Du destin*, Budé – Belles Lettres.

VAN INWAGEN, P., *Essai sur le libre arbitre*, Paris, Vrin, 2017.

VIDAL-ROSSET, J., *Les paradoxes de la liberté*, Ellipses, 2009.

VUILLEMIN, J., *Nécessité ou contingence : L'aporie de Diodore et les systèmes philosophiques*, Paris, Les Éditions de Minuit, 2018.

Groupe 3- Mercredi 12h30-15h30 : Véronique Decaix : « L'invention de la liberté au Moyen-Âge »

Ce cours suit la généalogie d'un concept au Moyen Âge, celui de liberté (*libertas*).

Nous verrons la manière dont les problèmes touchant au statut de la volonté, du désir et du Bien, ont fait émerger l'idée de liberté, ainsi que celle de culpabilité et de faute morale.

Le cours s'axe autour de quatre auteurs : Augustin, Anselme de Canterbury, Thomas d'Aquin et Pierre de Jean Olivi, couvrant ainsi une longue période de la fin de l'Antiquité jusqu'au XIV^e siècle.

L'attention portée au contexte historique permet de révéler la manière où, dans un dialogue constant entre philosophie et religion, sur des questions telles que le péché originel, la chute de Lucifer ou la toute-puissance divine, les penseurs médiévaux proposent des réflexions innovantes sur la possibilité du mal et du péché, par la distinction cruciale entre libre-arbitre (*liberum arbitrium*) et liberté (*libertas*), et s'interrogent sur la possibilité de la volonté bonne et l'influence de la Grâce divine dans l'agir humain.

Bibliographie sommaire :

(Une bibliographie plus exhaustive sera distribuée en cours, ainsi qu'à chaque séance)

Anselme de Canterbury *De la liberté de choix, Sur la Chute du Diable*, in *L'œuvre de Saint Anselme*, traduit par Rémy de Ravinel, Tome 2, Cerf, 2002.

Augustin, *Traité de la Grâce et du libre-arbitre*

- *De la Nature et de la Grâce, Réfutation de Pélage, Œuvres complètes de Saint Augustin*, sous la direction de M. Raulx, tome XVII^{ème}, p. 185 à 221, Bar-le-Duc 1871

Thomas d'Aquin, *Questions disputées sur le mal* (à consulter ici : <http://docteurangelique.free.fr/bibliotheque/questionsdisputees/16questionsdisputeessurmal.htm>)

Pierre de Jean Olivi, *Quaestiones in secundum librum Sententiarum*, éd. B. Jansen, Quaracchi, S. Bonaventurae, vol. 3, qu. 81-86, 1926

Études :

Boulnois, Olivier, *Généalogie de la liberté*, Paris, Seuil, 2021.

Brower, Christian, Gilon, Odile, *Liberté au Moyen Âge*, Paris, Vrin, 2017

De Libera, Alain, *Penser au Moyen Âge*, Paris, Seuil, 1990

De Libera, Alain, *La philosophie médiévale*, Paris, PUF Quadrige, 1993

Flasch, Kurt, *Introduction à la philosophie du Moyen-Age*, Paris, Flammarion, 1998

Putallaz, François-Xavier, *Insolente Liberté. Controverses et condamnations au XIII^e siècle*, Paris, Cerf, 1995

Trego, Kristell (dir.), *Libertés médiévales*, Paris, Vrin, 2021.

Groupe 4- Jeudi. 8h-11. Iacopo Costa: « La substance selon Aristote : *Métaphysique*, livres VII-IX »

La notion de substance est centrale dans l'ontologie aristotélicienne et c'est par cette notion que se joue, sous des rapports différents, la rupture entre la pensée d'Aristote et celle de Platon.

Les livres VII-IX (Z-Θ) de la *Métaphysique* forment un traité unitaire sur la substance et sur les relations entre, d'une part, la forme et la matière et, de l'autre, l'acte et la puissance.

Nous lirons analytiquement ces trois livres centraux de la *Métaphysique*, en essayant d'en étudier les concepts centraux (comme ceux de matière, substrat, forme etc.) et d'en saisir la place dans le cadre plus général de la philosophie aristotélicienne.

Bibliographie :

ARISTOTE, *La Métaphysique*, traduction et commentaire par J. Tricot, 2 vol., Paris, Librairie Philosophique J. Vrin (« Bibliothèque des Textes Philosophiques »), 2003.

Groupe 5- Vendredi 8h-11h : Stéphane Marchand : « La pensée du plaisir de Platon à Épicure »

Le plaisir est-il le bien ? Peut-on vraiment être heureux sans plaisir ? Le problème de l'hédonisme traverse la philosophie antique de Platon à Épicure. Il s'agira dans un premier temps de voir comment Platon pose cette question dans le *Protagoras*, le *Gorgias*, au livre IX de la *République*, et enfin dans le *Philèbe*, d'une part pour démontrer que le plaisir n'est pas le bien, et d'autre part pour montrer dans quelle mesure seuls certains plaisirs peuvent être dits « bons ». Car, si la vie bonne n'exclut pas le plaisir, ce dernier n'en est cependant ni la cause ni le principe constituant. Nous verrons ensuite comment la position platonicienne sera discutée dans l'Académie par Speusippe et surtout par Aristote dans l'*Éthique à Nicomaque* (EN VII 11-14 et X, 1-5), mais aussi – plus radicalement – dans la philosophie cyrénaïque et la philosophie d'Épicure dont l'hédonisme peut être interprété comme deux réponses différentes, mais également consistantes, à la position platonicienne.

Bibliographie

Sources :

PLATON, *Œuvres complètes*. Tome IX. 2e partie, *Philèbe*, Auguste Diès (trad.), Paris, Les Belles Lettres, 1941.

PLATON, *Le Gorgias*. Suivi de *L'éloge d'Hélène* de Gorgias, Stéphane Marchand et Pierre Ponchon (trad.), Paris, Les Belles lettres, 2024.

PLATON, *La République: du régime politique*, Pierre Pachet (trad.), Paris, Gallimard, 1993.

PLATON, *Protagoras*, trad. F. Ildefonse, GF Flammarion, 1997

Aristote, *Éthique à Nicomaque*, trad. J. Tricot, Vrin, 1994

Épicure, *Lettres, maximes et autres textes*, trad. de Morel, Pierre-Marie, Paris, Flammarion, coll. « G.F. », 2011.

DIOGENE LAËRCE, *Vies et doctrines des philosophes illustres*, Marie-Odile Goulet-Cazé (éd.), Paris, Librairie générale française, coll. « La Pochothèque. Classiques modernes », 1999. [Pour les cyrénaïques, lire livre II, 85-104.]

Critiques :

Revue *χώρα* : Le plaisir, Platon, Aristote et la postérité, Dossier coordonné par Annick Jaulin et Michel Crubellier, 2019

Revue de philosophie ancienne 2018/1 (Tome XXXVI), Sur l'Éthique d'Aristote : textes et contextes : <https://www.cairn.info/revue-de-philosophie-ancienne-2018-1.htm>

BRUNDSCHWIG Jacques, « La théorie cyrénaïque de la connaissance », dans G. Romeyer Dherbey et J. -B Gourinat, *Socrate et les socratiques*, Paris, Vrin, 2001, p. 457-477.

DELCOMMINETTE Sylvain, *Le Philèbe de Platon: introduction à l'agathologie platonicienne*, Leiden, Brill, 2006.

DIXSAUT Monique (éd.), *La fêlure du plaisir : études sur le Philèbe de Platon*. 1, Commentaires, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1999.

GOSLING Justin Cyril Bertrand et Christopher Charles Whiston TAYLOR, *The Greeks on pleasure*, Oxford, Clarendon Press, 1982.

JOUËT-PASTRE Emmanuelle, *Le plaisir à l'épreuve de la pensée : Lecture du Protagoras, du Gorgias et du Philèbe de Platon*, Leiden, Brill, 2018.

LAKS André, « Annicéris et les plaisirs psychiques », dans Jacques Brunschwig et Martha Craven Nussbaum (éd.), *Passions and Perceptions : Studies in Hellenistic Philosophy of Mind*, New-York, Cambridge University Press, 1993, p. 18-49.

MOREL Pierre-Marie, *Épicure : la nature et la raison*, Paris, Vrin, coll. « Bibliothèque des philosophies », 2009.

Groupe 6- Lundi 9h-12h : Charlotte Murgier : « Le désir dans l'éthique aristotélicienne »

Dans ce cours, on lira les *Éthiques* (à *Nicomaque* et plus ponctuellement à *Eudème*) d'Aristote en s'intéressant au traitement du désir : son assignation à une partie spécifique de l'âme siège des vertus du caractère, les différentes formes du désir (*orexis*), son articulation avec la pensée dans le choix (*proairesis*) ou la sagesse pratique (*phronesis*), son rôle dans l'expérience de l'*akrasia*. Ce sera l'occasion de constater les ruptures et continuités avec le traitement platonicien du désir et de ressaisir l'originalité de la psychologie morale qu'élabore le Stagirite.

Bibliographie indicative :

Aristote, *Éthique à Nicomaque*, trad. R. Bodéüs, GF-Flammarion.

Aristote, *Éthique à Eudème*, trad. R. Bodéüs dans *Aristote. Œuvres. Éthiques. Politique, Rhétorique, Poétique, Métaphysique*, Gallimard, La Pléiade.

J. Moss, *Aristotle on the Apparent Good, Phantasia, Thought and Desire*, Oxford University Press, 2012.

C. Natali, « Aristote de Stagire. Les éthiques, tradition grecque », *Dictionnaire des philosophes antiques*, Supplément 2003, p. 174-190.

G. Pearson, *Aristotle on Desire*, Cambridge University Press, 2012.

R. Polansky (ed.), *The Cambridge Companion to Aristotle's Nicomachean Ethics*, Cambridge University Press, 2014.

Philosophie morale et politique

Groupe 1- lundi 8h-11h. Paul Guillibert : « Introduction aux éthiques environnementales »

L'éthique environnementale s'est constituée à partir des années 1980 comme un espace de renouvellement de la philosophie morale dans le contexte de la crise écologique. Elle s'est ainsi confondue à des questions relatives aux fondements de la moralité : peut-on seulement étendre

les jugements moraux à des entités non-humaines, telles que les animaux ou la nature en général ? Qu'est-ce qui assure fondamentalement qu'un être soit digne de respect ? Ces interrogations ont conduit les éthiques de l'environnement à chercher une "valeur intrinsèque de la nature sauvage" qui la rendrait digne d'être préservée pour elle-même, indépendamment des fins humaines. Cette valeur intrinsèque ne pouvait être défendue sans une critique de l'anthropocentrisme et l'élaboration de perspectives biocentrique ou écocentrique en philosophie morale. La définition de la nature en éthique environnementale a ainsi conduit à repenser le statut de l'éthique elle-même. Dans ce cours, on étudiera les débats soulevés au sein de l'éthique environnementale par l'élaboration des concepts de "nature sauvage", d'anthropocentrisme et de valeur intrinsèque. Je conclurai le cours par une présentation des critiques adressées à l'éthique environnementale, par l'écologie décoloniale (Ramachandra Guha), l'écologie sociale (Murray Bookchin) et l'écoféminisme (Val Plumwood).

Bibliographie indicative (les textes précédés d'un astérisque sont à lire en priorité) :

***Afeissa Hicham-Stéphane (textes présentés et réunis par), *Éthique de l'environnement. Nature, valeur, respect*, Vrin, 2007.**

Baird Callicott John, *Éthique de la terre*, Wildproject, Marseille, 2021.

Cronon William, *Nature et récits*, Bellevaux, Éditions Dehors, 2016.

Ramachandra Guha, « Environnementalisme radical et préservation de la nature sauvage : une critique de la périphérie », in Hache Emilie (dir.), *Écologie politique*, Paris, Éditions Amsterdam, 2012.

Larrère Catherine, *Les philosophies de l'environnement*, Paris, PUF, 1997.

***Leopold Aldo, *Almanach d'un comté des sables, suivi de quelques croquis*, Flammarion, Paris, 2000.**

Plumwood, Val, *La crise écologique de la raison*, Paris, Marseille, PUF, Wildproject, 2023.

Rolston III, Holmes, *Terre objective. Essais d'éthique environnementale*, Dehors, 2018.

Sylvan Routley Richard, *Aux origines de l'éthique environnementale*, PUF, 2019.

Stone Christopher, *Les arbres doivent-ils pouvoir plaider ?* Lyon, Passager clandestin, 2017.

Groupe 2- Lundi 11h-14h. Emmanuel Picavet : « Les problèmes éthiques du dialogue et de la paix »

L'objet du cours et des séances de travaux dirigés sera d'examiner les conditions d'une approche philosophique, à la fois rationnelle et pertinente, des dilemmes éthiques entourant la construction ou la défense de la paix, plus particulièrement en rapport avec les espoirs placés dans le dialogue et la manifestation des meilleures raisons. Dans ce domaine, la défense de principes moraux engage à examiner le rôle du dialogue, les figures du compromis et de la négociation ainsi que la référence à des modèles, plus ou moins partagés selon les cas, des normes, institutions et interactions (ou rapports de force) pertinents.

Ces questions seront mises en rapport avec le problème général des chances de l'argumentation philosophique et du rationalisme dans le rapport aux faits et à l'objectivité en morale. Ce problème reste déterminant pour comprendre le statut des énoncés moraux et de la nature des jugements moraux, ainsi que leur intervention dans des contextes souvent marqués par le jeu des passions, par l'incompréhension réciproque, par le préjugé, etc. La question des prétentions bien fondées à la validité est de fait inséparable de la référence à l'objectivité dans le dialogue, dans le conseil et dans le rapport individuel et collectif au changement.

Les exposés porteront principalement sur des textes pertinents de la tradition philosophique et sur les enjeux analytiques de la compréhension de situations de conflits ou de

crise sur la scène internationale.

Bibliographie indicative :

- Alain (Emile Chartier) *Mars ou la guerre jugée*. Paris, NRF, 1921.
- Aron (Raymond) *Paix et guerre entre les nations*. 1962, 8^e éd. 1984. Paris, Calmann-Lévy.
- Bergson, H. *Les deux sources de la morale et de la religion*, Paris, Alcan, 1932.
- Blondel, E. *Le problème moral*, PUF, 2000.
- Bohm (D.) *Le dialogue* tr.fr. de *On Dialogue*). Paris Eyrolles, 2021.
- Gibbard, A. *Sagesse des choix, justesse des sentiments*, Paris, PUF, 1996 (tr. fr. de *Wise Choices, Apt Feelings*).
- Giraud, G. *La Théorie des jeux*. Paris, Flammarion, 2009.
- Jonas, H. *Le principe responsabilité*. Champs-Essais (tr. fr. de *Das Prinzip Verantwortung*).
- Kant, I. *Vers la paix perpétuelle (Zum ewigen Frieden, 1795)*. Paris, Vrin ou Gallimard (Pléiade).
- Ogien, R. et Tappolet, Ch. *Les concepts de l'éthique. Faut-il être conséquentialiste ?*, Hermann.
- Rousseau (J-J.) *Jugement sur la paix perpétuelle (1756-1758)*.
- Saint-Pierre (Ch.-I. C. de) *Projet pour rendre la paix perpétuelle en Europe (1713, 1717)*, éd. S. Goyard-Fabre, Paris, Garnier, 1981.
- Schelling, T.C. *La Stratégie du conflit*. Paris, PUF, 1986 (tr. fr. de *The Strategy of Conflict*, 1960).

Groupe 3- Mardi 9h30-12h30. Marie GARRAU, « Penser l'oppression commune des femmes. »

Patriarcat, sexage, rapports sociaux de sexe, domination masculine, genre... autant de concepts qui ont été utilisés par les théoriciennes féministes pour analyser la situation sociale-historique des femmes dans ce qu'elle avait de commun et de problématique dans les années 1970. Ce cours se consacrera à quelques-unes de ces théorisations et s'intéressera à leurs apports conceptuels et analytiques ainsi qu'à leurs limites et aux raisons – théoriques, historiques et politiques – de leur diversité. Après une introduction consacrée à l'histoire du féminisme et des rapports entre philosophie et féminisme, on reviendra au *Deuxième Sexe* de Beauvoir, qui a joué un rôle majeur pour le développement du féminisme de la deuxième vague, puis on étudiera des textes classiques du féminisme matérialiste français (Delphy, Guillaumin, Wittig), que l'on confrontera notamment aux positions des féministes marxistes (Dalla Costa, Federici). L'enjeu sera notamment de savoir s'il est pertinent de chercher à penser une oppression *commune* des femmes, et si c'est le cas, pour quelles raisons et selon quelles modalités conceptuelles il est possible de le faire.

Bibliographie indicative :

- Beauvoir, S. *Le Deuxième Sexe*, Gallimard, 1949.
- Dalla Costa, M., *Femmes et subversion sociale*, Paris, Entremonde, 2024.
- Delphy, Ch., *L'Ennemi Principal*, 2 tomes, Paris, Syllepses, 2007.
- Silvia Federici, *Point Zéro. Propagation de la révolution*, Paris, iXe Édition, 2016.
- Guillaumin, C., *Sexe, race et pratique du pouvoir. L'idée de nature*, Paris, iXe Édition, 2018.
- Mathieu, C.-M., *L'Anatomie Politique*, Paris, iXe Édition, 2013.
- Wittig, W., *La pensée straight*, Paris, Amsterdam, 2001.

Groupe 4- Mercredi 15h30-18h30 : Miranda Boldrini: « Théories morales et bioéthique : des questions classiques aux enjeux émergents »

Dans les années 1970, le développement de nouvelles technologies dans le domaine médical a marqué la naissance de la bioéthique comme champ de réflexion philosophique et interdisciplinaire. Certaines questions classiques, relevant de la fin de vie ou de la reproduction, sont aujourd'hui toujours au cœur de la réflexion bioéthique. En même temps, de nouvelles questions émergent, notamment avec le développement de l'intelligence artificielle (IA). Comment la philosophie morale permet-elle de réfléchir sur ces questions de bioéthique, classiques et nouvelles ? Avec quelles méthodes réflexives ? Quel paradigme moral permet de mieux comprendre les phénomènes émergents et de répondre aux enjeux éthiques qu'ils posent ?

Dans ce cours, nous allons aborder ces questions en deux temps. Dans une partie introductive, nous étudierons les principales théories morales contemporaines (déontologiques, conséquentialistes, éthiques de la vertu), leurs sources dans l'histoire de la philosophie, et leurs réponses à différentes questions centrales de la bioéthique. Nous analyserons également l'apport d'approches dites anti-théoriques et des perspectives féministes en bioéthique. Dans une deuxième partie thématique, nous aborderons des questions émergentes de la bioéthique contemporaine, en se concentrant sur l'IA dans le domaine de la santé : ses principaux enjeux éthiques, son impact sur la signification de concepts classiques de la bioéthique philosophique (personne, autonomie, responsabilité...), ainsi que les principaux paradigmes théoriques adoptés dans ce champ et leurs limites.

Bibliographie indicative :

Beauchamp T. et J. Childress, *Les principes de l'éthique biomédicale*, tr. fr. J.-M. Mouillie, Paris, Les Belles Lettres, 2008.

Diamond C., *L'importance d'être humain*, Paris, Puf, 2011.

Engelhardt H.T., *Les fondements de la bioéthique*, tr. fr. J.Y. Goffi, Paris, Les Belles Lettres, 2015.

Foot P., *Virtues and Vices and Other Essays in Moral Philosophy*, Oxford, Oxford University Press, 2002.

Gaille M., *En soutien à la vie. Éthique du care et médecine*, Paris, Vrin, 2022.

Gilligan C., *Une voix différente*, tr. fr. A. Kwiatek et V. Nurock, Paris, Flammarion, 2008.

Hottois G., *Qu'est-ce que la bioéthique ?*, Paris, Vrin, 2004.

Liao S.M. (dir.), *Ethics of Artificial Intelligence*, Oxford, Oxford University Press, 2020.

Lindemann H., L. Verkerk, M. Urban Walker (dir.), *Naturalized Bioethics*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008.

Nurock V., *Quelle éthique pour les nouvelles technologies ?*, Paris, Vrin, 2024.

Ogien R. et M. Canto-Sperber, *La philosophie morale*, Paris, Puf, 2017.

Rogers W.A., J.L. Scully et al. (dir.), *The Routledge Handbook of Feminist Bioethics*, New York, Routledge, 2022.

Singer P., *Questions d'éthique pratique*, Paris, Bayard, 1997.

Singer P. (dir.), *Applied Ethics*, Oxford, Oxford University Press, 1986.

Philosophie du droit

Groupe 1- Mercredi 13h-16h. Ronan de Calan : « Penser le droit avec Hans Kelsen »

Un récent ouvrage a fort justement présenté le philosophe Hans Kelsen (1881-1973) comme un « classique méconnu ». Peut-être est-ce là, du reste, le propre de tout classique. De Kelsen, on connaît, par ouï-dire, en résumé et sans revenir au texte quelques qualificatifs qui servent à clore son discours, le plus souvent pour l'expédier : « positivisme juridique » ou « quasi-positivisme », « relativisme éthique », « hiérarchie » ou « pyramide des normes », « validité contre efficacité » « constitutionnalisme »... Le cours se proposera de quitter les slogans et les simplifications hâtives pour revenir aux œuvres ou plutôt aux textes, mais aussi et surtout aux débats théoriques auxquels ces textes participent, car ils sont bien situés dans des controverses : la crise de la théorie de l'État sous la République de Weimar et la République autrichienne, la trahison des élites politiques et juridiques sous le nazisme, l'urgence de fonder un droit international pendant et après la seconde guerre mondiale. En saisissant les gestes théoriques de Kelsen dans les occasions qui les suscitent, on voudrait aussi montrer qu'ils sont non seulement utiles mais nécessaires pour notre temps. Il s'agira alors de mieux comprendre Kelsen, afin de penser le droit avec lui.

Œuvres choisies de Kelsen disponibles en langue française :

- _ « Aperçu d'une théorie générale de l'État », *Revue du droit public et de la science politique en France et à l'étranger*, t. 43, 1926, p. 561-646.
- _ « La justice platonicienne », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, t. 114, 1932, p. 364-396.
- _ « Théorie générale du droit international public : problèmes choisis », *Académie de droit international de La Haye, recueil des cours*, Paris, Librairie du recueil Sirey, vol. 42, 1932, p. 117-352.
- _ *Théorie du droit international public*, La Haye, Recueil des Cours de l'Académie de Droit International de La Haye, 1932
- _ La méthode et la notion fondamentale de la théorie pure du droit », *Revue de métaphysique et de morale*, t. 41, n° 2, 1934, p. 183-204.
- _ « La politique gréco-macédonienne et La Politique d'Aristote », *Archives de philosophie du droit et de sociologie juridique*, 1934, n° 1-2, p. 25-79.
- _ « La technique du droit international et l'organisation de la paix », *Revue de droit international et de législation comparée*, 1934
- _ *Théorie du droit international public*, La Haye, Recueil des cours de l'Académie de droit international de La Haye, 1952.
- _ La notion d'État et la psychologie sociale. À propos de la théorie freudienne des foules », trad. J.-L. Schlegel, Hermès, 1988, n° 2, p. 134-165.
- _ *Théorie pure du droit*, trad. Ch. Eisenmann, Bruxelles : Bruylant, 1999.
- _ *Théorie générale des normes*, Paris : PUF, 1996
- _ *Théorie générale du droit et de l'État suivi de La doctrine du droit naturel et de positivisme juridique*, trad. B. Laroche, V. Faure, Bruylant : L.G.D.J., 1997
- _ *Écrits français de droit international*, Ch. Leben éd., Paris, Presses universitaires de France, 2001
- _ *Les buts de la théorie pure du droit*, Genève : Thémis, 2002.
- _ *La Démocratie : sa nature, sa valeur*, Paris : Dalloz, 2004 .
- _ *Autobiographie*, Paris : Dalloz, 2023.

Groupe 2- Jeudi 8h-11h. Vincent ALAIN : « L'obligation et la contrainte »

Pour tout un chacun, l'expérience ordinaire du droit est ambivalente : elle peut correspondre à celle d'un droit, c'est-à-dire à l'expérience d'une liberté consacrée par la loi, par

exemple à celle du droit d'expression, ou bien à celle, moins plaisante, d'une obligation qu'une norme juridique ou que la signature d'un contrat imposent. Pourtant, le concept d'obligation occupe une place à ce point centrale en droit qu'Hans Kelsen a pu identifier la théorie pure du droit à la doctrine de l'obligation et écrire : « *l'obligation n'est pas quelque chose de différent de la norme, l'obligation est la norme* ». Cet accent mis sur l'obligation juridique plutôt que sur les droits ne peut que surprendre tant il paraît rompre avec le récit d'un progrès des droits subjectifs, c'est-à-dire des libertés, en mettant l'accent sur les devoirs. Cet étonnement conduit ainsi à reprendre la question classique du fondement de l'obligation. En d'autres termes, qu'est-ce qui justifie qu'on abandonne en partie le droit de se gouverner soi-même pour se soumettre à une volonté étrangère, à une décision de justice, à une règle, à une loi, c'est-à-dire à une norme ? Si *de facto* – de fait – l'obligation est une réalité sociale, de quel droit – *de jure* – oblige-t-on ?

Cette question du fondement de l'obligation impose, en premier lieu, de séparer la contrainte de l'obligation en décrivant les régimes de la contrainte et les diverses formes de l'obligation : obligations sociales, morales, religieuses, civiques, juridiques. Si la notion l'obligation suppose évidemment de distinguer le droit de la morale, le légal du légitime, elle conduit également à préciser les rapports du droit à l'État, en interrogeant les limites du concept de souveraineté et la possibilité d'un droit de résistance, puis de désobéissance civile. Bref, dans quelle mesure, a-t-on le droit de désobéir à certaines lois ? Est-ce un droit ? Est-ce un devoir ?

La nature, le fondement et la légitimité de l'obligation juridique structurent, bien entendu, la philosophie du droit elle-même en opposant au moins deux grandes conceptions du droit : celle des partisans d'un droit naturel (*jusnaturalisme*), puis rationnel, aux tenants d'une conception strictement conventionnaliste ou positiviste (*juspositivisme*). Toutefois, il n'y a pas un *jusnaturalisme*, mais des *jusnaturalismes*, tout comme il n'y a pas un positivisme juridique, mais des positivismes juridiques. On ne saurait donc sans inconséquence développer la querelle du *jusnaturalisme* et du *juspositivisme*, de la nature et de la convention, dans toute son extension juridique et philosophique. Il convient donc de délimiter un domaine d'étude. Durant ce semestre, on s'attachera à l'examen des concepts de droit, de loi et d'obligation développés par les *jurisconsultes* de l'école moderne du droit naturel (Grotius et Pufendorf) et par les théoriciens du *contractualisme* - Hobbes, Locke, Rousseau, Kant – ainsi qu'à l'étude de l'un de ses plus importants prolongements contemporains : *La théorie pure du droit* d'Hans Kelsen. Trois axes principaux s'imposent alors à la réflexion.

Premièrement, on analysera le concept de contrat, juridique et social, développé par la tradition *contractualiste* (Hobbes, Locke, Rousseau, Kant) et par les *jurisconsultes* (Grotius, Pufendorf). En d'autres termes, en quel sens le consentement peut-il fonder l'obligation juridique ? En somme, être obligé, est-ce toujours s'obliger ?

Deuxièmement, il est remarquable que les doctrines du contrat social en dépit de leur diversité associent étroitement de deux principes distincts : une théorie du contrat et une conception du droit naturel. Or, dans quelle mesure ces deux thèses sont-elles pleinement compatibles ? Un consentement irrationnel peut-il avoir une valeur juridique ? Quelles sont alors les limites du consentement ?

Enfin, on ne saurait traiter de l'obligation indépendamment de la liberté. Si on les oppose le plus souvent, ne peut-on, au contraire, soutenir que la loi est moins un obstacle à la liberté que sa condition ? Dès lors, quelle idée de la liberté l'obligation juridique suppose-t-elle ? Quel concept de liberté pour quelle notion d'obligation ? Bref, qu'est-ce que l'autonomie ?

Bibliographie du semestre (en gras sont indiquées les œuvres à étudier en priorité)

- Cicéron, *Des lois*, Belles Lettres, 1959 — *De la République*, Belles Lettres, 1980 — *Des devoirs*, Belles Lettres, 2003.
- Grotius, *Le droit de la guerre et la paix*, PUF, 2005.

- Hobbes, *Léviathan*, trad. F. Tricaud, Paris, Dalloz, 1999.
- Pufendorf, *Le droit de la nature et des gens*, 1740, disponible sur Gallica.
- Locke, *Le second traité du gouvernement*, trad. Jean-Fabien Spitz, PUF, 1994.
- Leibniz, *Le droit de la raison*, éd. R. Sève, Vrin, 2002.
- Rousseau, *Du contrat social*, GF, 2011 — *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, GF, 2011.
- Kant, *Métaphysique des mœurs*, trad. A. Renaut, Paris, GF, 2018, t. I et II. — *Théorie et pratique*, trad. L. Guillermit, Vrin, 2000.
- Hans Kelsen, *Théorie pure du droit*, trad. C. Eisenmann, LGDJ, 1999. — *Théorie générale des normes*, trad. O. Beaud, F. Malkani, PUF, 1996.

Quelques études essentielles et indispensables pour accompagner la lecture des œuvres

- Bernardi Bruno, *Le principe d'obligation*, EHESS, 2007.
- Derathée Robert, *Jean-Jacques Rousseau et la science politique de son temps*, Vrin, 1995.
- Quiviger Pierre-Yves, *Le secret du droit naturel ou après Villey*, Garnier, 2012.
- Strauss Léo, *Droit naturel et histoire*, Champs Flammarion, 1954.
- Villey Michel, *La formation de la pensée juridique moderne*, PUF, 2013.

Esthétique

Groupe 1- Lundi 16h-19h. Bruno Haas : « Qu'est-ce que le Théâtre ? »

Dans le théâtre, « l'activité artistique » semble la plus totale et complète, la plus variée, la plus articulée aussi, entre auteur, acteur, scénographe, metteur en scène, machiniste... et public. Mais avant de pouvoir aborder la question de savoir en quoi y consiste cette « activité artistique », il faut s'orienter sur la nature du dispositif. Dispositif fort étrange, présent dans différentes cultures, mais pas dans toutes, et dont la fonction anthropologique est loin d'être claire.

Pour accéder à la problématique, nous allons commencer par une des grandes théories du théâtre, celle de Hegel (Esthétique). Le théâtre constitue chez Hegel le sommet de son système des arts ; son étude permet donc en même temps de s'introduire d'une façon non triviale dans sa pensée de l'art.

Nous allons confronter la théorie hégélienne à la réalité du théâtre, d'abord grec classique, en nous penchant en particulier sur l'Orestie d'Eschyle, et en consultant l'étude de Jean-Pierre Vernant et Pierre Vidal-Naquet.

Bibliographie

- Hegel, *Esthétique*.
- Aristote, *Poétique*.
- Eschyle, *Orestie*.
- Jean-Pierre Vernant, Pierre Vidal-Naquet, *Mythe et Tragédie en Grèce ancienne*, Paris : Découverte, 1986.

Groupe 2- Mardi, 11h-14h : Antonin Lambert : « L'activité artistique : à l'école de la photographie et du cinéma »

Qu'est-ce que prendre une photographie ou faire un film ? S'agit-il nécessairement d'œuvres d'art, et occupent-ils une place à part dans la diversité des productions artistiques ?

Dans le questionnement esthétique, qu'est-ce qui caractérise l'activité de l'artiste ? On considère à priori que l'activité artistique se distingue des autres actions humaines : il y aurait un *geste* propre à la production d'œuvre d'art, qui dépasserait toujours la *tâche* technique ou scientifique.

Si on porte une attention particulière au cinéma et à la photographie, ces frontières se troublent. Avec les images photographiques et cinématographiques apparaissent de nouveaux supports de représentation. La dimension temporelle, physique et objective de l'image s'en trouve profondément modifiée. On mettra ainsi en perspective les théories traitant des arts dits reproductibles et les théories classiques pour confronter des modèles d'activité artistique, et on interrogera la possibilité que le cinéma constitue un régime de création distinct. L'attention portée à la photographie permettra, à partir d'écrits d'artistes, d'interroger la question de l'outil et la disparition de la "main", ainsi que les enjeux posés aux concepts de génie et de style.

Bibliographie indicative

Aristote, *De l'âme*, Paris, Gallimard, 1993.

Barthes Roland, *La chambre claire. Écrits sur la photographie*, Paris, Gallimard, 1980.

Benjamin Walter, *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, Paris, Allia, 2003.

Benjamin Walter, *Petite histoire de la photographie*, Paris, Allia, 2012.

Bergson Henri, *Matière et mémoire*, Paris, PUF, 1990.

Cavell Stanley, *Philosophie des salles obscures*, Paris, Flammarion, 2004.

Didi-Huberman Georges, *Devant l'image*, Paris, Minuit, 1990.

Deleuze Gilles, *Cinéma 2 - L'image-temps*, Paris, Minuit, 1985.

Deleuze Gilles, *Pourparlers*, Minuit, 2003.

Hedtman Sophie, Poncet Philippe, *William Henry Fox Talbot*, Paris, Éditions de l'amateur, 2003.

Kant Emmanuel, *Critique de la faculté de juger*, Paris, Gallimard, 1985.

Merleau Ponty Maurice, *L'œil et l'esprit*, Paris, Gallimard, 1964.

Rancière Jacques, *La fable cinématographique*, Paris, Seuil, 2001.

Écrits d'artistes

Artaud, *Correspondance avec Jacques Rivière*, in *L'ombilic des Limbes*, Paris, Gallimard, 1968.

Bresson, *Notes sur le cinématographe*, Paris, Gallimard, 1975.

Denis Roche, *La disparition des lucioles (réflexions sur l'acte photographique)*, Paris, Seuil, 2016.

Depardon Raymond, *Images politiques*, La Fabrique, Paris, 2004.

Sontag Susan, *Sur la photographie*, Paris, Bourgois, 1979.

Groupe 3- Vendredi 11h-14h. Pauline Nadrigny : » Généalogie de la création artistique »

Ce cours a pour objet les figures du génie, du créateur, de l'enthousiaste, de l'inspiré. Il s'agira de revenir sur ces différentes représentations de l'activité artistique, de les situer historiquement et de comprendre l'axiologie qui s'y attache, en se demandant, pour reprendre l'expression de Bourdieu, « qui a créé les créateurs ».

Textes philosophiques en langues étrangères (T.P.L.E.)

Allemand. Lundi 16h-18h : Cours de Franck Fischbach : « Theodor W. ADORNO, *Einführung in die Dialektik (Introduction à la dialectique)* »

Le cours consistera en la traduction et le commentaire de l'*Introduction à la dialectique* de Theodor W. Adorno. Ce volume est constitué des leçons qu'Adorno a données, au rythme de deux cours d'une heure chacun par semaine, durant le semestre d'été 1958 à l'université Johann Wolfgang Goethe de Francfort sur le Main. Lorsqu'elle prend la forme du cours, la pensée d'Adorno est beaucoup plus accessible qu'elle ne l'est dans ses ouvrages publiés. Ces leçons sont contemporaines de la publication des *Trois études sur Hegel* et précèdent de deux ans l'annonce par Adorno d'un plan en vue d'un ouvrage portant sur la dialectique qui deviendra la *Dialectique négative* : ces leçons sont la meilleure introduction possible à ces deux ouvrages. Mais elles ne constituent pas seulement une bonne propédeutique à la pensée d'Adorno lui-même, elles sont aussi une excellente introduction aux philosophies de Hegel et de Marx dont un certain nombre de concepts clés font l'objet d'une présentation claire et pédagogique de la part d'Adorno. On lira dans ces leçons la défense d'un certain mode de pensée en philosophie, dénommé « dialectique », avec de la part d'Adorno une insistance particulière sur la fonction *critique* de ce mode de pensée, sur son opposition à la fois à l'ontologie (c'est-à-dire à Heidegger) et au positivisme (c'est-à-dire aux façons de penser qui partent des « faits »). La manière dialectique de penser ne part pas de faits positifs, mais au contraire d'un état de chose (*Zustand*) négatif dont témoigne l'expérience de l'aliénation, étant entendu que ce qui, dans ce monde, aspire à la réconciliation et à l'émancipation ne se trouve nulle part ailleurs que dans le négatif lui-même, et donc dans l'aliénation, le déchirement et la souffrance.

Ayant déjà traduit les 3 premières leçons l'an dernier avec les étudiants de L1/L2, nous poursuivrons cette année en L3 en commençant directement à la leçon 4.

Nous utiliserons l'édition suivante : Theodor W. ADORNO, *Einführung in die Dialektik (1958)*, herausgegeben von Christoph Ziermann, Berlin, Suhrkamp, 2015 (Suhrkamp Taschenbuch Wissenschaft Nr. 2128).

Indications bibliographiques :

Th. W. ADORNO, *Trois études sur Hegel*, trad. du Collège de philosophie, Paris, Payot, 2003

Th. W. ADORNO, *Dialectique négative*, trad. du Collège de philosophie, Paris, Payot, 1978

Michèle COHEN-HALIMI, *Stridence spéculative*, Paris, Payot, 2014, Chapitre 3 : « La solitude d'Adorno »

Gilles MOUTOT, *Essai sur Adorno*, Paris, Payot, 2010

Philosophie n°113, printemps 2012 : « Adorno philosophe »

Anglais- groupe 1- Lundi 18h–20h. Cours de Raphaël Pierrès : Damarie Masham, *The Philosophical Works*

Ce cours vise à accompagner un travail personnel de lecture suivie de l'œuvre de Damaris Masham dans sa langue originale. Pendant le cours, nous traduirons et commenterons ensemble des extraits significatifs tirés principalement des deux œuvres majeures de Damaris Masham, *A discourse concerning the Love of God* et *Occasional Thoughts in reference to a Vertuous or Christian Life*. Un premier objectif de ce cours est de constituer une histoire de la philosophie qui fasse droit à une pluralité de voix, en particulier à des voix féminines à l'âge classique. C'est une manière de contribuer à problématiser la pratique même de l'Histoire de la philosophie, et à en élargir le corpus. Nous nous intéresserons également à l'insertion de Damaris Masham dans son contexte intellectuel, vis-à-vis de Ralph Cudworth, G. W. Leibniz ou John Locke. En effet, Locke et Masham ont entretenu une riche correspondance qui engage

plusieurs aspects importants de la philosophie britannique de l'époque. Cela sera ainsi l'occasion pour nous de considérer d'un nouveau point de vue les questions classiques de la tolérance et de l'état de nature, mais aussi de l'origine des idées et de l'enthousiasme. Un deuxième objectif consiste ainsi à donner des repères au sein du paysage de la philosophie anglaise, et plus largement européenne, de la première modernité. Nous poserons également des questions spécifiques à la traduction du texte anglais : il nous faudra prêter une attention particulière à la traduction française par Coste du *Discours sur l'amour divin*. Difficultés philosophiques et problématiques de traduction sont ici étroitement liées. En ce sens, le troisième objectif de ce cours de TPLE est de faire sentir à la fois l'intérêt qu'il y a à étudier une philosophie dans sa langue originale, et les problèmes proprement conceptuels qui se posent à qui cherche à traduire.

Bibliographie

Avant tout, se familiariser avec les deux textes anglais réunis dans :

* *The philosophical works of Damaris Lady Masham*, Bristol, Thoemmes press, 2004.

L'ouvrage inclut :

- *A discourse concerning the love of God* (à confronter à la traduction de Pierre Coste, disponible sur Gallica : *Discours sur l'amour divin*) ;

- et *Occasional thoughts in reference to a vertuous or Christian life*.

Quant à la littérature secondaire, vous pouvez consulter dans un deuxième temps :

Adams, *Damaris Masham and Molyneux's question, in Molyneux's question and the history of philosophy*, Ferretti et Glenney (dir.), New York, Routledge, 2021.

Apetrei et Smith (dir.), *Religion and women in Britain, 1660-1760*, Farnham, Ashgate, 2014.

Broad (dir.), *Women philosophers of seventeenth-century England : selected correspondence*, New York, Oxford university press, 2020.

Broad et Green (dir.), *Virtue, liberty, and toleration : political ideas of European women, 1400-1800*, London, Springer, 2007.

Dunan-Page et Prunier, *Debating the faith : religion and letter writing in Great Britain, 1550-1800*, New York, Springer, 2013.

Hamou, « Enthousiasme et nature humaine: à propos d'une lettre de Locke à Damaris Cudworth », *Revue de Métaphysique et Morale*, 2008, 3, p. 337–350.

Hutton, « Damaris Cudworth, Lady Masham: between Platonism and Enlightenment », *British Journal for the History of Philosophy*, 1993, 1 (1), p. 29–54.

Lascano et O'Neill (ed.), *Feminist history of philosophy : the recovery and evaluation of women's philosophical thought*, Springer, 2019.

Shapiro, *Canon, genre et historiographie*, in *Dix-septième siècle* 2022/3, n° 296.

Simons, *What Can't a Man Be More Like a Woman? (A Note on John Locke's Educational Thought)* *Educational Theory*, 1990 (40).

Thomas (dir.), *Early modern women on metaphysics*, Cambridge University Press, 2018.

Anglais- groupe 2- Mardi 18h-20h. Cours de Stéphane Floccari : George Berkeley, *Three dialogues between Hylas and Philonous*

Publiés à Londres en 1713, les *Trois dialogues entre Hylas et Philonous* sont rédigés par un jeune philosophe irlandais soucieux de convaincre ses homologues de la capitale britannique et tous ceux qui ont pu être heurtés par la première version de sa philosophie immatérialiste qu'ils ne doivent y voir rien d'autre qu'une pensée vraie et utile. Entre l'ami de l'esprit, Philonous, chargé de lever les objections, et l'incarnation par Hylas des contre-sens faits par ses premiers lecteurs sur l'immatérialisme, s'engagent trois vifs dialogues qui sont autant d'entretiens matinaux censés libérer les hommes des difficultés du langage abstrait des

philosophes et les réconcilier aussi bien avec le langage ordinaire des hommes du commun qu'avec la religion bien comprise.

Ce cours se concentrera sur les deux premiers dialogues.

Bibliographie

L'œuvre en anglais

Three dialogues between Hylas and Philonous, edited by Jonathan Dancy, Oxford philosophical Texts, Oxford University Press, 1999.

Traduction française

Trois dialogues entre Hylas et Philonous, traduction inédite, présentation et dossier par Geneviève Brykman et Roselyne Dégremont, GF-Flammarion, n° 990, Paris, 1998.

Commentaires

Dégremont, Roselyne, *Berkeley. L'idée de nature*, Paris, P.U.F., « Philosophies », 1995.

Brykman, Geneviève, *Berkeley et le voile des mots*, Paris, Vrin, 1993.

Anglais- groupe 3- Jeudi 18h-20h. Cours de Timofei Gerber : « John Stuart Mill – *On liberty* (1859) »

Avec « On Liberty », nous revenons aux sources de la pensée libérale telle qu'elle s'est développée dans l'Angleterre victorienne du XIX^e siècle, s'inspirant à la fois de l'utilitarisme et de la pensée romantique. Ce plaidoyer contre la « tyrannie sociale », ne visant pas seulement l'emprise de la loi sur l'individu, mais surtout celle de l'opinion publique, cherche à le libérer du conformisme, des préjugés et des sentiments qui nous guident de manière irréfléchie dans notre vie quotidienne. Ainsi, dans « On Liberty », Mill se propose de repenser le lien entre l'individu et la société, pour en trouver une manière adéquate au monde moderne ayant déclenché les puissances et les ambitions du « progrès » et les promesses de la démocratie. Dans notre cours, il s'agira donc de se confronter à une pensée qui, en apparence, est devenue hégémonique, mais qui, à l'époque, se voulait encore non-conformiste, cherchant à s'imposer dans un monde étouffant l'individu dans une morale rigide. Mill cherchait à imposer des limites infranchissables autour d'une sphère individuelle et libre, et à proposer un autre principe de moralité, qui ne serait plus capricieux et variable, mais qui ferait l'objet d'un accord universel sur des bases rationnelles, en tenant compte des intérêts personnels. En fin de compte, ce que Mill recherchait, c'étaient les conditions d'une individualité épanouie, capable d'acquérir son autonomie supérieure, au-delà du narcissisme et de l'égoïsme, dans une relation productive avec le monde qu'elle habite.

Bibliographie :

Texte anglais : : John Stuart Mill, '*On Liberty*' and other writings, Cambridge University Press, Cambridge, 2018.

Bibliographie sélective :

Bilgrami, Akeel. "The Ambitions of Classical Liberalism: Mill on Truth and Liberty." *Revue Internationale de Philosophie*, vol. 69, no. 272 (2), 2015, pp. 175–82.

Dejardin, Camille. *John Stuart Mill, liberal utopique. Actualité d'une pensée visionnaire*. Gallimard, Paris, 2022.

Gray, John & Smith, G.W. (éds). *J.S. Mill On Liberty in focus*. Routledge, London/New York, 2003.

Jacobson, Daniel. "Mill on Liberty, Speech, and the Free Society." *Philosophy & Public Affairs*, vol. 29, no. 3, 2000, pp. 276–309.

Riley, Jonathan. *Mill on Liberty*. Routledge, London/New York, 1998.

Strasser, Mark. "Mill and the Utility of Liberty." *The Philosophical Quarterly*, vol. 34, no. 134, 1984, pp. 63–68.

Ten, C.L. (éd). *Mill's On Liberty. A Critical Guide*. Cambridge University Press, Cambridge, 2009.

Anglais- groupe 4- Vendredi 18h-20h. Cours de Kyriakos Fytakis : Thomas Hobbes, *The Elements of Law*.

Descriptif :

Dans les *Eléments de loi*, le philosophe anglais Thomas Hobbes (1588-1679) esquisse pour la première fois le système philosophique qu'il va exposer quelques années plus tard dans son magnum opus, le *Léviathan* (1651). Les *Eléments de loi* circulent sous le manteau à partir de 1640 et seront publiés en deux parties *Human Nature* et *Corpore Politico* en 1650 ; Hobbes y analyse – selon le modèle géométrique des *Eléments d'Euclide* (d'où l'ouvrage tire son titre) – les conditions nécessaires de la vie politique, à savoir les lois naturelles et civiles qui la rendent possible. Ainsi, nous y trouvons d'une part les présupposés anthropologiques de la philosophie politique de Hobbes, à savoir les principes épistémologiques de sa philosophie empiriste, l'analyse de la vie affective (et du rôle de la *crainte*), mais aussi la description détaillée de l'*état de nature* qui est, selon Hobbes, un état de guerre perpétuelle. D'autre part, nous y trouvons les éléments qui caractérisent la vie politique, à savoir la théorie du *contrat*, le rôle politique du souverain et plus généralement, l'analyse des lois qui régissent l'état civil. Étroitement liées, les deux parties fournissent alors la première version (plus détaillée que le *Léviathan* sur plusieurs points) d'une pensée politique formée à une époque de crise, celle de la guerre civile anglaise (1642-1651). Dans notre cours, nous allons étudier des passages des *Eléments de loi*, ainsi que du *Léviathan* que les étudiants sont invités à traduire et à commenter.

Bibliographie :

Edition utilisée: Hobbes, T. (2008). *Elements of Law*. Part I, *Human nature*, Part II, *De corpore politico*. Oxford New York: Oxford University Press.

- Jauffrey Berthier, Nicolas Dubos, and Arnauld Milanese, eds. *Lectures de Hobbes*. Lectures de. Paris: Ellipses, 2013.
- Jean Terrel, "Anthropologie." In *Thomas Hobbes : philosophe par temps de crises*, 39–71. CNED. Paris: PUF, 2012.
- Yves Charles Zarka, Chapitre III. "L'idée hobbesienne de philosophie politique." In *Hobbes et la pensée politique moderne*, 45–62. Paris : PUF, 2012.

Espagnol. Mardi- 11h-13h : Alexandra Peralta : « Eduardo Nicol, *Los principios de la ciencia* »

La philosophie en langue espagnole se développe dans un territoire très vaste s'étendant de l'Espagne à l'Amérique Latine. La diversité des cultures, les particularités des régions et des besoins ont joué un rôle décisif dans la pensée philosophique. Ce cours a pour visée la lecture, traduction et commentaire du texte *Los principios de la ciencia* et *Historicidad y trascendencia de la verdad filosófica* du philosophe mexicain d'origine espagnole, Eduardo Nicol. Dans ces deux articles, Nicol réfléchit au problème des fondements de la science en général et de la métaphysique en particulier.

- Nicol, E. (2020). *Ideas de vario linaje*, México: FFyL, UNAM, pp. 271-306.

Bibliographie :

- Abellán, J.L. (1998). *El exilio filosófico en América: los transterrados de 1939*. Madrid: Fondo de Cultura Económica.

- Gabás, R. (1998). Eduardo Nicol. Las aporías del concepto de "ser histórico". *Anthropos*, Extraordinario 3, 128–133.

- González, J. (1981). *La metafísica dialéctica de Eduardo Nicol*. Mexique: UNAM.

- González Hinojosa, R.A. (2022). El discurso del método desde la perspectiva de Eduardo Nicol. *Revista de Filosofía*, 47 (2), 511–525.

- Guy, A. (1998). *La philosophie espagnole*. Paris: Presses Universitaires de France.

- Horneffer, R. (1996). De la phénoménologie au mystère. Heidegger et Nicol. *Theoria*, 3, 37–48.

- Lemperière, Annick, *Les intellectuels mexicains entre l'État et la société civile (1920-1968)* Paris, Université de Paris I, 1988. 477 pp.

- Nicol, E. (1965). *Los principios de la ciencia*. Mexique: Fondo de Cultura Económica.

- Nicol, E. (1972). *El porvenir de la filosofía*. Mexique: Fondo de Cultura Económica.

- Nicol, E. (2013). *La idea del hombre*. Mexique: Fondo de Cultura Económica.

- Santos, M.L. (1998). Nicol y Heidegger, indicaciones sobre una divergencia fundamental. *Anthropos*, Extraordinario 3, 119–127.

Italien. Mardi 12h-14h : Iacopo COSTA : « La philosophie dans la *Comédie de Dante Alighieri* »

Chef-d'œuvre de la littérature universelle, la *Comédie* de Dante Alighieri offre aussi une remarquable réflexion sur des sujets philosophiques tels que le mal, la liberté, la destinée de l'être humain dans l'histoire et sa place dans la communauté politique.

Le cours est une introduction à la lecture du texte de la *Comédie* et à sa compréhension dans le cadre plus général de la philosophie et de la théologie de la fin du Moyen Âge.

Après une introduction à la vie et à l'œuvre de Dante, on se concentrera sur des extraits choisis de la *Comédie*, qui permettent de faire ressortir les idées philosophiques qui l'inspirent.

Bibliographie :

Dante, *Commedia*, éd. A. M. Chiavacci Leonardi, 3 vols, Milan, I Meridiani, Mondadori, 1994-1997.

Les extraits à lire et la bibliographie secondaire seront indiqués au cours du semestre.

Latin- Mercredi 16h-18h, Philippe Büttgen : « Thomas d'Aquin et la nature du bonheur »

Nous lirons une nouvelle séquence de textes de Thomas d'Aquin (*Somme théologique* IaIIae, q. 2 et 3) sur la béatitude. L'enseignement donné l'an dernier sur les fins dernières de l'homme (IaIIae, q. 1) ne constitue pas un prérequis ; son contenu sera résumé à la première séance. La question sera celle de la possibilité d'une science du bonheur à l'intérieur de l'apprentissage du salut que constitue la *Somme théologique*. L'arrière-scène de l'*Éthique à Nicomaque* sera éclairée au fil des besoins. Une introduction sur le raisonnement philosophique et théologique médiéval sera donnée pour permettre de s'orienter dans les textes étudiés.

Le dossier des textes sera distribué à la rentrée.

Grec ancien. Mercredi 16h-18h. cours de Charlotte Murgier « Aristote, Métaphysique, livre A »

Ce cours sera consacré à la traduction et au commentaire du livre A de la *Métaphysique* d'Aristote. Ce sera l'occasion de s'initier à la pensée métaphysique d'Aristote.

Le texte grec sera distribué à la rentrée. Pour se familiariser avec l'œuvre, on peut déjà la lire dans l'édition de GF, Aristote, *Métaphysique*, trad. Jaulin-Duminil.

Indications bibliographiques :

<https://www.perseus.tufts.edu/hopper/text?doc=Perseus%3Atext%3A1999.01.0051>

Aristote, *Métaphysique*, trad. Jaulin-Duminil, GF.

Quelques ressources en ligne pour le grec ancien :

<https://outils.bibliissima.fr/fr/eulexis-web/>

<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/GraGre/00.Plan.htm>

https://manuelsanciens.blogspot.com/2017/05/allard-feuillatre-grammaire-grecque-4e_9.html

Epistémologie

Jeudi 14h-17h. Etienne Bimbenet : « Épistémologie des sciences humaines »

Les sciences humaines sont d'invention récente. Elles naissent au 19^{ème} siècle, la plupart du temps en projetant la même rigueur et le même succès explicatif que les sciences de la nature. Cette ambition produit alors une histoire contrastée. Certains scientifiques, assumant ce « naturalisme épistémologique », défendent en effet l'idée qu'il faut considérer jusqu'au bout les faits humains « comme des choses ». D'autres au contraire rappellent tout ce qui distingue ces faits des faits naturels : nos raisons d'agir ne sont pas des causes, nos comportements sont animés par des significations et non déterminés par des lois, etc. Le champ des sciences humaines est ainsi animé d'une tension constitutive entre explication et compréhension, ou entre imitation et au contraire résistance au modèle des sciences de la nature.

Nous reviendrons dans ce cours sur ce conflit des méthodes. Nous présenterons les grands concepts opératoires en sciences humaines (en psychologie, en sociologie, en anthropologie, en linguistique), et montrerons qu'ils représentent le plus souvent le résultat d'une négociation ou d'un arbitrage, entre deux versions opposées du savoir et de l'humain.

Bibliographie indicative

► Les sciences humaines

- W. Dilthey, *Introduction aux sciences de l'esprit*, chap. 1 à 9, in *Œuvres I. Critique de la raison historique*, Paris, Le Cerf, 1992.
- Y. Douet et A. Feron, *Les Sciences humaines*, Limoges, Lambert-Lucas (Didac Philo), 2022 : *des articles à lire au choix, sur les différentes sciences humaines*.
- M. Foucault, *Les Mots et les choses*, Paris, Gallimard, coll. Tel, 1992 : chapitres 8-9-10, p. 262-398 : *une introduction maintenant classique, à la fois historique et critique*.
- G. Gusdorf, *Introduction aux sciences humaines. Essai critique sur leurs origines et leur développement*, Strasbourg, Publications de la Faculté des Lettres, 1960 : *parties IV et V : une bonne introduction historique*.
- J. Habermas, « Le dualisme des sciences naturelles et des sciences humaines », in *La Logique des sciences sociales et autres essais*, Paris, PUF (« Quadrige »), 2005.
- I. Hacking, *Entre Science et Réalité. La construction sociale de quoi ?*, Paris, La Découverte, 2008.
- F. Hulak et C. Girard, *Philosophie des sciences humaines*, Vrin, 2011 et 2018 (tome I : « Concepts et problèmes » ; tome II : « Méthodes et objets ») : *des articles à lire au choix, sur les différents concepts opératoires dans les sciences humaines*.
- S. Lemerle, *Le Singe, le gène et le neurone. Du retour du biologisme en France*, Paris, PUF, 2014.
- S. Mesure et P. Savidan, *Le Dictionnaire des Sciences humaines*, PUF, 2006 : *des entrées canoniques à lire au choix*.

► **Psychologie et psychanalyse**

- J.-F. Braunstein et É. Pewzner, *Histoire de la psychologie*, Paris, Dunod, 2020.
- S. Demazeux, *Qu'est-ce que le DSM ? Genèse et transformations de la bible américaine de la psychiatrie*, Paris, Ithaque, 2013.
- J. Freud *Cinq leçons sur la psychanalyse*, Paris, Payot, 1993 ; *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Paris, Payot, 2014 ; « Pour introduire le narcissisme », in *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 1999 ; *L'Avenir d'une illusion*, Paris, PUF (« Quadrige »), 2013 ; *Malaise dans la civilisation*, Paris, Payot, 2010 : *quelques grands classiques de la psychanalyse freudienne*.
- J. Lacan, « Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je », in *Écrits I*, Paris, Le Seuil (« Points »), 1970.
- J. Laplanche et B. Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris PUF, 1987 : *des entrées très utiles pour accompagner la lecture des œuvres de Freud*.
- J. Piaget, *Six études de psychologie*, Paris, Gallimard, coll. Folio essais, 1999 : « Le développement mental de l'enfant ».
- G. Politzer, *Critique des fondements de la psychologie*, Paris, PUF, 1994.

► **Sociologie**

- R. Aron, *Les Etapes de la pensée sociologique*, Paris, Gallimard, coll. Tel, 1988 : *une excellente introduction aux grands classiques de la sociologie*.
- P. Bourdieu, *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Paris, Droz, 1972 ; *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, Le Seuil, 1994 ; *Méditations pascaliennes*, Paris, Le Seuil, 1997 ; *La Domination masculine*, Paris, Le Seuil, 1998 ; *Questions de sociologie*, Paris, Minuit, 2011.
- A. Comte, Leçon 48, in *Leçons de sociologie*, Paris, GF, 1995.
- É. Durkheim, *Les Règles de la méthode sociologique*, Paris, PUF (Quadrige), Paris 2007 ; *Les Formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, PUF (Quadrige), Paris 2013.
- B. Lahire, *L'Homme pluriel. Les ressorts de l'action*, Paris, Nathan, 2001.
- G. Lukács, « La réification et la conscience du prolétariat », in *Histoire et conscience de classe*, Paris, Minuit, 1960.

- K. Marx, « Le caractère fétiche de la marchandise et son secret », in *Le Capital*, livre I, section I, chap. 1, §4, Paris, Flammarion (« Champs »), 1985.
- J. Searle, *La Construction de la réalité sociale*, Paris, Gallimard, 1998.
- M. Weber, « Les concepts fondamentaux de la sociologie », in *Concepts fondamentaux de la sociologie*, Paris, Gallimard (« Tel »), 2016, chap. 1 (également dans *Économie et Société*, chap. 1).

► Anthropologie

- R. Deliége, *Une Histoire de l'anthropologie*, Paris, Le Seuil, 2013 : *les grandes écoles de l'anthropologie sociale*.
- P. Descola, Section III, in *Par delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005.
- René Girard, *La Violence et le Sacré*, Paris, Fayard (Pluriel), 2011.
- F. Héritier, « La valence différentielle des sexes au fondement de la société ? », in *Masculin/Féminin I. La Pensée de la différence*, Paris, Odile Jacob, 2012.
- C. Lefort, « L'échange et la lutte des hommes », in *Les Formes de l'histoire. Essais d'anthropologie politique*, Paris, Gallimard, 1978.
- C. Lévi-Strauss, *Les Structures élémentaires de la parenté*, Mouton De Gruyter, 2002, deux préfaces, chapitres 1 à 7 et conclusion ; « Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss », in M. Mauss, *Sociologie et anthropologie*, Paris, PUF (Quadrige), 1997 ; « L'analyse structurale en linguistique et en anthropologie » ; « L'efficacité symbolique », in *Anthropologie structurale*, Paris, Pocket-Agora, 2003 ; « Jean-Jacques Rousseau fondateur des sciences de l'homme » ; « Race et Histoire », in *Anthropologie structurale deux*, Paris, Pocket-Agora, 2006 ; *Le Totémisme aujourd'hui*, Paris, PUF, 1991 ; *Tristes Tropiques*, Paris, Plon (Pocket), 1997.
- M. Mauss, *Sociologie et Anthropologie*, Paris, PUF (Quadrige), 1997.
- F. Weber, *Brève histoire de l'anthropologie*, Paris, Flammarion (Champs), 2015 : *une histoire de l'anthropologie, de sa naissance à nos jours*.

► Linguistique

- É. Benveniste, *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard (« Tel »), 2004.
- R. Jakobson, « Phonologie et phonétique », in *Essais de linguistique générale 1*, Paris, Minuit, 1994.
- F. de Saussure, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1995 : « Introduction », Parties I et II.
- P. Ricoeur, *Le Conflit des interprétations. Essais d'herméneutique*, Paris, Le Seuil, 1969 : « La structure, le mot, l'événement ».

NB : Un grand nombre de ces ouvrages est disponible en ligne sur le site de l'UQAC, « Les classiques des sciences sociales » (<http://classiques.uqac.ca>)

Histoire des sciences

Groupe 1- Jeudi 8h-11h. Ronan de Calan : « Trauma : du choc nerveux aux troubles de stress post-traumatique »

Peut-on penser des « blessures psychiques » sur le modèle des blessures proprement dites, les blessures physiques ? Une blessure – c’est le premier sens du grec « *trauma* » – désigne une lésion faite à un organisme par un choc, un coup, une brûlure. Il s’agit de la destruction d’une partie du corps et de l’ensemble de ses conséquences pour la vie du sujet, à court, moyen et long terme – car certaines blessures ne se referment jamais ou alors fort mal. À partir du milieu du XIX^e siècle, des modèles concurrents du choc et de la lésion sont transposés dans le domaine psychique pour caractériser certaines réactions de patients à des accidents physiques (sur le modèle de la blessure) ou émotionnels (sans lésion proprement dite ou véritablement constatée). Mais que peut bien signifier un choc psychique sans lésion organique apparente ? Est-ce une commotion profonde (du cerveau, de la moëlle épinière, du système nerveux tout entier...) ou un choc simplement « imaginaire » ? L’accident a-t-il quelque proportion que ce soit avec la gravité des symptômes, et ces derniers ne font-ils pas signe vers d’autres causes, antérieures ou concomitantes, plus déterminantes ? En quel sens peut-on parler légitimement de « traumatisme psychique » ? Cette esquisse d’histoire critique nous mènera des premiers modèles du choc nerveux aux qualifications les plus récentes reçues en psychiatrie, notamment les troubles de stress post-traumatique. Elle croisera histoire de la psychiatrie, de la psychanalyse et histoire culturelle et sociale des patients et des accidents de leur vie.

Bibliographie indicative (les sources seront citées et analysées en cours) :

- G. Craparo et alii (ed.), *Pierre Janet : Trauma et dissociation*, de Boeck, 2021.
L. Crocq, *Les traumatismes psychiques de guerre*, Odile Jacob, 1999 ; *Les blessés psychiques de la Grande Guerre*, Odile Jacob, 2014 ; (ed.), *Traumatismes psychiques. Prise en charge psychologique des victimes*, Elsevier Masson, 2014.
K. R. Eissler, *Freud sur le front des névroses de guerre*, PUF, 1992.
D. Fassin, R. Rechtman, *L’empire du traumatisme. Enquête sur la notion de victime*, Flammarion, « Champs », 2011.
A. F. Horwitz, *PTSD : A Short History*, John Hopkins University Press, 2018.
R. Leys, *Trauma: a Genealogy*, University of Chicago Press, 2000.
M. S. Micale, P. Lerner (ed.), *Traumatic Pasts. History, Psychiatry and Trauma in the Modern Age, 1870-1930*, Cambridge University Press, 2001.
P. Pignol, *Le travail psychique de la victime*, Thèse, Université de Rennes 2, 2011.
L. Tattu, J. Bogousslavsky, *La folie au front. La grande bataille des névroses de guerre (1914-1918)*, Imago, 2012.
A. Young, *The Harmony of Illusion. Inventing Post Traumatic Stress Disorder*, Princeton University Press, 1995.

Groupe 2- Vendredi. 15h-18h. Laurent Loison : « Histoire d’un concept scientifique : le gène »

NB : Ce cours ne nécessite aucune connaissance préalable en biologie.

Dans le sport de haut niveau, on entend souvent que « gagner, c’est dans l’ADN du club », signe que l’hérédité génétique, symbolisée par la structure – aujourd’hui iconique – de la molécule d’ADN, est comprise comme le déterminant par excellence de l’essence des choses,

quand bien même ces choses sont des équipes de football. La génétique est tout à la fois la discipline la plus centrale de la biologie depuis les années 1900 et un discours dont on sent (on craint) qu'il puisse empiéter sur d'autres domaines, notamment celui des sciences sociales.

Ce cours a pour objet de rendre compte, à la lumière de l'histoire, de l'essor spectaculaire de la génétique et de ses discours tout au long du XX^e siècle. Il sera centré en particulier sur le gène et sur la manière dont ce petit mot a désigné un concept sans cesse à reprendre au fur et à mesure des avancées de la génétique : depuis la redécouverte des lois de Mendel en 1900 jusqu'à l'irruption de la génétique moléculaire (1950-1965) en passant par la mise en place de la génétique chromosomique (1910-1915) et la constitution de la génétique des populations (1920-1935). Rarement un concept scientifique aussi central aura subi autant d'altérations significatives dans son contenu, à tel point que l'utilité même du concept de gène a été récemment questionnée par certains philosophes des sciences.

Il s'agira donc dans ce cours de proposer un panorama relativement complet de l'histoire du gène – depuis Mendel jusqu'à l'épigénétique actuelle – afin d'aborder sur des bases concrètes et documentées la question de la constitution et de la transformation des concepts scientifiques. Comment un champ de l'expérience peut-il se constituer en domaine scientifique ? Comment un tel domaine évolue-t-il ensuite sous l'action des progrès techniques et conceptuelles ? Quels sont les rapports entre science et idéologie, entre science et société ? Voilà quelques-unes des questions qui seront abordées à l'aide de l'exemple du gène.

Indications bibliographiques, quelques sources secondaires en français :

- Dawkins R., 1990, *Le gène égoïste*, Paris, Odile Jacob.
Deutsch J., 2012, *Le gène, un concept en évolution*, Paris, Seuil.
Fox Keller E., 2003, *Le siècle du gène*, Paris, Gallimard.
Gouyon P.-H., Henry J.-P., Arnould J., 1997, *Les avatars du gène*, Paris, Belin.
Jacob F., 1970, *La Logique du vivant*, Paris, Gallimard.
Kupiec J.-J., Sonigo P., 2000, *Ni Dieu ni gène*, Paris, Seuil.
Marty B., 2010, *De l'hérédité à la génétique*, Paris, Vuibert.
Morange M., 1994, *Histoire de la biologie moléculaire*, Paris, La Découverte
Morange M., 1998, *La part des gènes*, Paris, Odile Jacob.
Pichot A., 1999, *Histoire de la notion de gène*, Paris, Flammarion.

Logique

Mardi-16h30-18h30, cours de Pierre Wagner ;

Lundi- 9h-11h, TD de Wagner Champougny

Le cours de logique de L3, conçu pour les étudiants philosophes, prend la suite de la formation en logique donnée en L1 et en L2. Au premier semestre, l'objectif principal est d'arriver à la démonstration du théorème de complétude pour la logique du premier ordre. Pour cela, on enrichit les langages étudiés en L2 en introduisant des symboles de fonction et on définit les modèles d'une théorie, en se familiarisant avec les formalismes logiques couramment utilisés. Chemin faisant, on discute certains enjeux ou certaines applications philosophiques du cours.

Bibliographie

D. Van Dalen, *Logic and Structure*, Springer, 5^e éd., 2013.

Des notes de cours rédigées sont distribuées à chaque séance de cours.

Mathématiques pour philosophes

Vendredi- 12h30-14h30. Cours de Harold Schellinx

Dans la première moitié du cours, nous ferons un tour d'horizon de quelques sujets majeurs des mathématiques modernes et leurs applications (théorie des nombres, algèbre et cryptographie ; analyse fonctionnelle et espaces de Hilbert ; probabilités, statistiques et analyse de données ; topologie et géométrie ; fondations et théorie du calcul), ainsi que l'esquisse de vues fascinantes, mais plus 'ésotériques' et différentes sur les mathématiques, comme celles de l'intuitionnisme de Luitzen Brouwer. Dans la seconde moitié, nous choisirons ensemble deux ou trois sujets d'intérêt particulier que nous aborderons de manière plus approfondie et technique, par le biais de séries d'exercices et de projets en petits groupes, adaptés autant que possible aux différentes compétences techniques aux connaissances préalables des étudiants.

Des notes de cours détaillées seront transmises aux étudiant.e.s, avec des liens vers des livres et articles à consulter (en français, mais aussi en anglais)

Entraînement à l'expression écrite (bonus)

Les étudiant(e)s de licence qui le souhaitent peuvent suivre un cours hebdomadaire d'1h30 de soutien à la rédaction écrite. **Le cours (annuel) aura lieu le mercredi de 10h à 11h30 salle B706 et sera assuré par Manon Martin Négret**

Ce cours a une orientation disciplinaire : il ne s'agit pas d'un simple cours de grammaire et d'orthographe, mais plutôt d'une aide pour donner plus de clarté et de correction aux devoirs écrits. Il est en effet dommage de rencontrer parfois des copies qui témoignent de bonnes connaissances philosophiques, et même d'un effort de réflexion, mais qui pèchent par l'usage d'expressions impropres, ne relevant pas du registre écrit etc. Les personnes qui le souhaitent ou auxquelles des enseignant(e)s ont conseillé d'améliorer leur écrit peuvent donc suivre ce cours.

Ce cours donne lieu à un bonus, c'est-à-dire qu'il peut augmenter la moyenne du semestre entre 0 et 0,5 point selon la note obtenue.

Prise de parole et présentation d'une argumentation (bonus)

(Inscription sur l'ENT. En cas de difficulté, contactez : ayse.yuva@univ-paris1.fr)

Ce cours facultatif se propose d'entraîner les étudiantes et étudiants à la prise de parole et à la présentation d'une argumentation philosophique à l'oral.

Il s'agit de donner la possibilité aux étudiant(e)s de licence, tous parcours confondus, de présenter un exposé oral d'environ dix minutes, sur un sujet philosophique envoyé par mail, quelques jours avant, par l'enseignant.

La capacité à s'exprimer et à argumenter à l'oral est en effet une compétence qu'il est essentiel d'acquérir. Les étudiant(e)s peuvent s'inscrire sur un planning en ligne consultable sur l'ent, dans la rubrique "rendez-vous scolarité", onglet "planning" puis réservation (on clique sur la première date pour que le planning s'affiche).

Il est recommandé de s'inscrire au moins une semaine à l'avance pour recevoir le sujet à temps et de ne pas prendre plus d'une heure pour préparer l'exposé.

Les personnes inscrites s'entraînent par deux groupes de 4 personnes par heure.

Pendant chaque heure, la présentation successive des exposés de dix minutes par les quatre étudiants est suivie des commentaires d'une vingtaine de minutes de l'enseignant.

Cet entraînement peut donner lieu à un bonus, c'est-à-dire qu'il peut augmenter la moyenne générale du semestre entre 0 et 0,5 point selon la note obtenue.